

**DE DOCTEUR À DOCTA :
CRÉATIVITÉ LEXICALE ET ADRESSE NOMINALE
EN FRANÇAIS CAMEROUNAIS***

**Bernard Mulo Farenkia
Cape Breton University**

RÉSUMÉ

Le système de l'adresse en français central n'est pas toujours pourvu d'appellatifs adéquats pour traduire fidèlement toutes les intentions communicatives et sociales des interactants camerounais (francophones). Pour combler ce manque, l'élargissement du répertoire appellatif s'avère donc « obligatoire ». On assiste alors à plusieurs cas de « néologies appellatives ». Notre article décrit aussi bien les différents procédés de création lexicale mis en œuvre par les locuteurs camerounais pour « fabriquer » des noms d'adresse que dictent les facteurs qui déterminent l'emploi de ces appellatifs dans la gestion des relations sociales.

Mots-clés : créativité néologie ; appellatifs ; désignatifs ; politesse ; plurilinguisme, Cameroun, français

ABSTRACT

The system of address in standard French is not always equipped with adequate nomenclature for accurately expressing the communicative and social intentions of speakers of Cameroon French. Speakers thus find it necessary to widen the traditional scope of terms of address, giving rise to "appellative neologisms". The present research also describes several mechanisms of lexical creativity that are used by Cameroon speakers in forging new terms of address dictated by the circumstances of their use in negotiating social and communicative functions.

Key words: Language creativity, terms of address, terms of reference, politeness, multilingualism, French in Cameroon

* Cette recherche a été financée par la Cape Breton University dans le cadre du projet "Language contact and face-work in postcolonial contexts : The case of Cameroon".

1. LES INGRÉDIENTS DE LA CRÉATIVITÉ NÉOLOGIQUE

Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau définissent les termes d'adresse, dans leur *Dictionnaire d'analyse du discours* (2002), comme « l'ensemble des expressions dont le locuteur dispose pour désigner son allocataire » (p. 30). Au-delà de « leur valeur déictique (exprimer la "deuxième personne", c'est-à-dire référer au destinataire du message) », les termes d'adresse sont surtout caractérisés par leur valeur relationnelle, c'est-à-dire leur aptitude « à établir entre les interlocuteurs un certain type de lien socio-affectif » (p. 30). Il faut souligner toutefois — comme l'ont déjà fait les auteurs susmentionnés — que les termes d'adresse sont « directement [liés] au contexte social » (p. 3). Par conséquent, « il n'est pas étonnant que leur système varie considérablement d'une culture à l'autre » (p. 3). Et c'est dans cette perspective qu'on aboutit au constat qu'en « France, il semble bien [...] que l'on assiste aujourd'hui à une raréfaction notable de l'emploi des noms d'adresse » (p. 32). Kerbrat-Orecchioni (1992:54) est plus alarmiste : elle parle d'une « crise des appellatifs » en français contemporain.

À partir de ce qui précède, on serait tenté d'imaginer aussi une crise des appellatifs en français camerounais. Que non ! Le Cameroun est, on le sait, un espace plurilingue où les langues officielles (dominantes), l'anglais et le français, sont constamment en contact avec plus de 248 langues autochtones, le *pidgin English*, une langue véhiculaire et le *camfranglais*, un parler hybride. Le tout est enveloppé dans un tissu socioculturel marqué par la pluralité et la diversité ethnique. Cette réalité sociolinguistique « contraint » les Camerounais à s'appropriier et à adapter les langues officielles à leur culture locale, dans le but de les rendre fonctionnelles pour les interactions quotidiennes (Fosso 1999). Ainsi chaque locuteur « qui s'exprime en français [ou en anglais] transpose dans cette langue le système de sa langue [ou culture] maternelle » (Onguene Essono 1995:182). Mais loin de souffrir « de nombreuses violations au double niveau des fautes de langue et de l'adéquation de la forme d'expression au contexte d'énonciation »¹, les multiples particularismes observés permettent d'entrevoir « une personnalité africaine qui se reflète dans l'usage du français. Elle se manifeste dans la création des mots nouveaux et dans l'adaptation de la sémantique aux réalités socioculturelles » (Tabi-Manga 1993:43). Ce processus de création et d'adaptation est d'autant plus incontournable que le système de l'adresse en français n'est pas toujours pourvu, comme l'ont relevé Charaudeau et Maingueneau (2002), d'appellatifs adéquats permettant d'exprimer fidèlement la perception des rapports avec l'autre². Pour combler ce manque, les Camerounais recourent à leur inventivité néologique et s'appuient sur les différents systèmes lin-

¹Mbassi (2006) qui s'inscrit ainsi en faux contre les puristes de la langue française en milieu camerounais.

²À titre d'exemple, ils citent les termes de parenté qui sont « d'un usage limité en français, mais très fréquent dans de nombreuses langues comme le vietnamien, où ils s'emploient avec une valeur métaphorique aussi bien que littérale » (Charaudeau et Maingueneau 2002:31).

guistiques et culturels en présence. L'objectif de ce travail est de mettre en évidence les principaux procédés par lesquels les « néologies appellatives »³ voient le jour en français camerounais.

Pour comprendre davantage les facteurs déterminants de l'activité néologique autour des noms d'adresse, il convient d'examiner de près les circonstances qui entourent les pratiques langagières sur les plans de la production et de la réception. À partir de là, on devrait constater que les néologies appellatives constituent une manière de dire et d'être d'un groupe donné. C'est-à-dire que les néologies attestées nous renseignent largement sur le contexte sociolinguistique qui structure la façon dont les Camerounais se présentent, se perçoivent mutuellement et se comportent dans l'interaction verbale⁴.

Sur le plan de la relation horizontale, par exemple, on note la prééminence de la proximité (physique, psychologique et émotionnelle) marquée par la valorisation des attributs sociaux et l'emploi d'appellatifs familiaux, d'hypocoristiques et d'autres formes de sollicitude qui s'appliquent à tout le monde. Cette vision collectiviste préside à la création de plusieurs néologies appellatives. En effet, l'idéologie communautaire investit les termes de parenté qui s'appliquent, comme on l'a déjà évoqué dans un autre article (Mulo Farenkia 2006), à un cercle plus élargi : le locuteur perçoit, à quelques exceptions près, son allocutaire comme *UN FRÈRE*, *UNE SŒUR*, *UN COUSIN*, *UN PÈRE*, *UNE MÈRE*, etc. Les interactions quotidiennes sont plus ou moins axées sur l'identité relationnelle dans le réseau familial ou social.

Mais cette conception collectiviste n'exclut pas le strict respect des rapports de places (relation verticale). Les inégalités sociales (liées au matériel, au statut social et à l'âge) et les rapports asymétriques en contextes institutionnels structurent aussi le comportement interactionnel. Celui-ci est toujours influencé par un degré très élevé de la distance hiérarchique et l'obligation de mise en valeur, parfois excessive, de la position du supérieur. On assiste alors à l'emploi fréquent des néologies appellatives qui mettent en relief les « privilèges sociaux » dont jouit l'allocutaire. En fonction du statut de celui qui parle, les appellatifs appropriés sont employés pour marquer la déférence en fonction des critères présentés en (1).

(1) l'âge	<i>GRAND, PÈRE, MÈRE, GRAND-FRÈRE, GRANDE SŒUR, SITA, TONTON, TATA</i> ⁵
le statut social	<i>GRAND, BAO, TONTON, SITA, PATRON, CHEF</i> ⁶
le pouvoir politique	<i>SA MAJESÉE, EXCELLENCE, HONORABLE</i> , etc.

³Par le terme de néologies appellatives nous entendons ici des noms d'adresse créés à l'aide de l'un des procédés de création lexicale.

⁴Pour une description plus détaillée du style communicatif camerounais voir Mulo Farenkia (2008a).

⁵Il convient de préciser que, selon les contextes situationnels, ces termes peuvent fonctionner comme des relationèmes (exprimant une relation affectueuse, donc proche) et comme marqueurs ou indicateurs de position haute ou basse (le respect de la distance hiérarchique). Dans la plupart des cas, cependant, les deux axes se confondent.

⁶Contrairement à l'usage en France où CHEF s'emploie comme terme d'affection (entre

La société camerounaise est un espace « où le silence est [...] perçu comme menaçant, où la vie sociale est dans son entier médiatisée par le langage, et où le pouvoir repose en grande sur le don de parole » (Kerbrat-Orecchioni 1996:78). Les diverses néologies appellatives témoignent donc de ce que la parole est vitale dans la négociation des relations sociales. Les modalités conversationnelles sont en contexte camerounais « plus souples, une marge importante étant laissée à l'appréciation individuelle et à la négociation collective, au coup par coup, du déroulement de l'échange communicatif » (p. 82). Cette flexibilité s'observe dans la communication institutionnelle (université, services publics), et les prestations de service (petits commerces, poste, banque, etc.) où les appellatifs conventionnels rivalisent avec les termes populaires. Les locuteurs puisent dans une pluralité de sources et de savoirs offerts par l'environnement sociolinguistique pour créer les appellatifs, notamment ceux indiqués en (2).

- (2) a. La compétence grammaticale, c'est-à-dire la maîtrise des principaux procédés de création lexicale en français central.
- b. Les savoirs culturels, c'est-à-dire les attentes sociales, la valeur sociale de l'interlocuteur, les valeurs culturelles (l'âge, les attributs sociaux, le poids du matériel, par exemple), la compétence intra- et interculturelle en milieu camerounais, c'est-à-dire les savoirs sur les objets valorisés dans les (autres) cultures camerounaises.
- c. Les savoirs contextuels, c'est-à-dire les caractéristiques physiques, psychologiques ou vestimentaires de l'interlocuteur, l'activité professionnelle de l'autre, les attentes dans la situation de communication.
- d. Les savoirs sociolinguistiques, autrement dit la connaissance de la valeur symbolique de certains choix et attitudes linguistiques, le discours ambiant, les valeurs véhiculées par les éléments de la langue de l'autre, la compétence sur les langues camerounaises. En créant des néologies appellatives les locuteurs tentent de respecter un contrat linguistique et social défini par un contexte plurilingue et multiethnique où la langue dominante, le français est lacunaire dans l'expression de connotations relationnelles comme la fratrie à la camerounaise, le rapport de places, etc.

2. ÉTAT DES LIEUX

Le présent travail se situe dans le prolongement des recherches antérieures sur la problématique de l'adresse dans et travers les langues et cultures. Il convient de souligner que l'étude inaugurale dans le domaine est celle de Brown et Gilman (1960) sur les tendances évolutives du *TU*, symbole de la familiarité, et du *VOUS*, marque de la distance. Ce travail a débouché sur le constat que l'emploi de ces deux pronoms d'adresse a subi d'énormes modifications marquées, depuis la révolution

un adulte et un enfant, entre amis, etc.), cet appellatif s'utilise au Cameroun beaucoup plus pour relever le statut institutionnel de l'allocutaire (chef hiérarchique ou « policier », c'est-à-dire lui exprimer le respect que ce statut impose). On retrouve aussi ce terme en emploi hypocoristique entre amis et connaissances. Mais ce dernier usage est moins marqué que celui envers un supérieur institutionnel.

française, par une utilisation de plus en plus réciproque. Cette problématique a donné lieu à une abondante littérature consacrée en majorité au système d'adresse des langues européennes. Le modèle d'analyse proposé par Brown et Gilman a depuis lors été réaménagé, pour intégrer de « nouveaux » paradigmes pertinents⁷. Et c'est fort à propos que Grévisse et Goosee (1988:§ 631b; cités par Pires 2003) notent que le choix des formes d'adresse connaît « d'importantes variations selon les temps, les lieux, les classes sociales, les familles, les individus ». Il apparaît donc que l'emploi des modes de l'adresse est un « phénomène culturellement spécifique, mais présent dans chaque communauté linguistique, dans des proportions et des formes diverses » (Coffen 2002:32).

Cette nouvelle perspective culturaliste et interculturelle a, à son tour, généré d'autres recherches dont les approches et les corpus sont aussi nombreux que variés. Besch (1998), par exemple, étudie le fonctionnement du tutoiement, du vouvoiement et l'emploi des titres en contexte allemand. Coffen (2002) se penche sur les pronoms d'adresse dans les langues et cultures romanes. Certains travaux adoptent une approche comparative. C'est le cas de Sifianou (1999:63-73) qui compare les termes d'adresse grecs et anglais; de Dimachki et Hmed (2002) qui étudient les formules d'adresse utilisées dans les commerces en France, au Liban et en Tunisie; et de Kasai (2002) qui consacre sa thèse de doctorat à la comparaison des termes d'adresse et des désignatifs en allemand et en japonais. Un autre travail académique à relever est celui de Kadzadej (2003) qui consacre une partie de sa thèse de doctorat à l'analyse comparée des appellatifs et pronoms d'adresse en allemand et en albanais. Au plan de la recherche en équipe, on peut citer le collectif publié sous la direction de Winter (1984), ouvrage réunissant des travaux relatifs aux termes d'adresse en langues russe, roumaine, coréenne, arabe (Jordanie), kurde, etc. On peut aussi noter les travaux de la *Research Unit for Multilingualism and Cross-Cultural Communication* (RUMACCC) domicilié à l'Université de Melbourne (Australie) dont l'un des projets a pour but « d'élaborer un modèle unifié de l'emploi des termes d'adresse dans un groupe restreint de langues apparentées : le français, l'allemand et le suédois »⁸.

Pour ce qui est de l'espace camerounais, on peut évoquer l'analyse de certains chercheurs (camerounais), dont les réflexions portent sur les termes d'adresse comme lieu d'inscription du contact des langues au Cameroun. C'est le cas de Tabi-Manga (1993) qui argumente que les termes de parenté comme *PÈRE*, *MÈRE*, *COUSIN*, etc. subissent, à la faveur du contact entre plusieurs cultures discursives, une refonte sémantique en français camerounais. Dans le même sillage, Kouega (1998) documente les titres honorifiques (ex. 3).

⁷L'étude de Gardner-Chloros (1991), par exemple, révèle que l'âge, le degré de connaissance, la relation hiérarchique au travail, l'aspect extérieur de l'interlocuteur (en l'occurrence l'habillement), etc. influent sur l'emploi des pronoms d'adresse.

⁸Le projet s'intitule « Les formes d'adresse dans certaines langues de l'Europe de l'Ouest : étude de la langue et des changements sociaux. » Pour la description du projet voir : www.rumaccc.unimelb.edu.au/address/french/index.html.

- (3) *FAI* titre de notabilité chez les Nso, peuple du Nord-ouest
FON chef traditionnel dans la région du Nord-Ouest
CHIEF chef traditionnel dans la région du Sud-ouest
PA/MA titre honorifique donné à un interlocuteur/une interlocutrice d'un certain âge

Ils peuvent se traduire par *PÈRE/MÈRE*), *LAMIDO* (chef traditionnel dans la région du Nord), etc. en anglais camerounais comme emprunts aux langues et cultures locales. Biloa (2003) pense que le choix de certaines « formes d'appellation » par les locuteurs anglophones est la preuve de la francisation de l'anglais au Cameroun :

au lieu d'utiliser le mot honorifique et la formule de politesse consacrée *sir* qui peut s'appliquer à tout le monde, les Camerounais anglophones préfèrent appeler les gens par leurs titres professionnels, ce qui constitue un autre signe de francisation de l'anglais camerounais. (p. 134 ; italique dans l'original)

Pour Tsofack (2002), l'adresse pronominale et nominale constitue une stratégie discursive largement employée dans la publicité au Cameroun. Les modes de l'adresse recensés permettent au sujet énonciateur non seulement d'inscrire le destinataire dans l'acte d'énonciation, mais aussi et surtout de négocier le type de rapport qu'il entend nouer avec le consommateur (les liens affectifs, le respect, la relation de connivence, les rapports de familiarité ou de solidarité, la réduction de la distance sociale) (pp. 132–151).

Echu (2003a) montre comment l'anglais et le français puisent dans le répertoire des langues camerounaises pour emprunter des termes comme *FAI*, *MAGUIDA*, *MOLA*, *NI*, *NYANGO* et *TCHANGO*, etc. susceptibles de verbaliser des connotations sociales que les appellatifs comme *MONSIEUR/MADAME* ; *SIR/MADAME* ne peuvent valablement prendre en charge.

Nous avons montré dans un article récent (Mulo Farenkia 2006) que les termes d'adresse en français camerounais témoignent du croisement de perceptions « divergentes » de la politesse. La culture d'expression française offre très souvent les signifiants et il revient aux cultures endogènes d'en fixer les valeurs pragmatiques. Un ouvrage collectif que nous venons d'éditer consacre une partie essentiellement aux contextes, formes et fonctions des termes d'adresse au Cameroun (Mulo Farenkia 2008b:85–133).

La partie qui suit examine les différents procédés auxquels les locuteurs ont recours pour créer de « nouveaux » termes dotés d'un emploi appellatif ou d'une fonction désignative. Les exemples utilisés sont essentiellement tirés des notes d'observation participante collectées dans des situations multiples et diversifiées de la vie quotidienne au Cameroun. D'autres données proviennent de quelques dialogues littéraires et de quelques travaux antérieurs⁹.

3. COMMENT LES NOMS D'ADRESSE SE CRÉENT-ILS ?

Les locuteurs camerounais utilisent plusieurs procédés de création lexicale que l'on peut ramener à deux catégories : la néologie morphologique ou néologie de forme et

⁹Les sources seront indiquées dans la suite du travail.

la néologie sémantique ou néologie de sens. Nous commencerons par les néologies morphologiques.

3.1. Les néologies morphologiques

Pour créer des appellatifs susceptibles de répondre convenablement à leurs besoins communicatifs et sociaux, les locuteurs exploitent de préférence l'emprunt et la dérivation.

3.1.1. Les néologies par emprunt

Selon Dubois et al. (1973:188), il y a emprunt « quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possédait pas : l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés *emprunts* ». Il faudrait compléter cette définition en précisant qu'on peut distinguer deux types d'emprunts : les emprunts externes lorsqu'il s'agit d'un transfert d'une langue A vers une langue B et les emprunts internes quand on a affaire à un passage d'une variété à une autre variété de la même langue. Les emprunts aux autres langues s'expliquent par le fait que « lorsqu'un vide expressif se fait sentir dans la forme véhiculaire de la langue dominante [le français], plusieurs items lexicaux issus des langues locales entrent en compétition pour la préséance » (Bitjaa Kody 2000:264). En se prêtant au jeu de la dérivation et de la composition au même titre que les mots du français central, les termes d'emprunt confirment leur intégration totale dans la langue emprunteuse, le français (camerounais).

3.1.1.1. Emprunts aux langues camerounaises

Comme appellatifs empruntés aux langues camerounaises, on peut citer les « ethnonymes » suivants, c'est-à-dire des termes qui désignent l'appartenance ethnique de l'interlocuteur (4).

(4) ALOGA	ce terme serait, selon toute vraisemblance, un dérivé du mot ILOGA 'jeune homme'. ALOGA signifie 'mon ami' en langue basaa. Cette forme d'adresse s'emploie le plus souvent pour désigner ou héler un interlocuteur appartenant à l'ethnie Basaa. Dans l'imagerie populaire « aloga » est synonyme de « basaa ».
MAGUIDA/MAGIDA	terme (en langue fulfuldé) qui désigne un originaire de la partie septentrionale du Cameroun (Grand Nord). Cet appellatif est très souvent péjoratif.
MAGNE	'mère des jumeaux' en langues bamiléké.
MALAM	« tradi-praticien » d'obédience confessionnelle musulmane ; marabout (Biloa 2006:112).
MAGNANG/MANYANG	'le/mon frère' en langue basaa.
(MONIMA) MBINDI	'petit/petite', en langue douala. Utilisé envers un cadet/une cadette (<i>petit frère, petite sœur</i>), cet appellatif peut communiquer une charge affective.

<i>MBÔM/MBOM</i>	'ami' en langues bulu et ewondo, s'utilise généralement entre les jeunes. <i>MBOMBO</i> , homonyme en langue basaa. Il exprime une forte connotation affective. Ce terme s'emploie aussi pour désigner toute personne que l'on considère comme un « ami » ou un « frère ».
<i>MOLA</i>	'mon ami' ; 'monsieur' en langue duala.
<i>NGONDA</i>	'mademoiselle' en langue bassa.
<i>NYAMORO</i>	'aîné' ou 'patriarche' en langues bété.
<i>NYANGO</i>	'madame' ; 'jeune fille' en langues duala et bassa.
<i>SANGO/SANGÔ</i>	'monsieur' ; 'jeune homme' en langues duala et bassa.
<i>TAGNE</i>	'père des jumeaux' en langues bamiléké.
<i>TARA</i>	'père' en langues bulu et ewondo. Cet appellatif s'utilise beaucoup plus pour exprimer l'amitié, la complicité, le rapprochement, etc. en milieu jeune. <i>TARA</i> signifie donc 'mon ami'.

L'abondance de ces emprunts s'explique par le caractère pluriethnique de la société. Ainsi, ces items lexicaux sont pour l'essentiel des ethnonymes. Ceux-ci s'utilisent comme vocatifs ou désignatifs. D'autres désignent des attributs sociaux valorisés dans la culture ou la région qui prête le terme en question (voir Bitjaa Kody 2000:265–266) et disposent aussi d'une fonction appellative. Plusieurs cas de figure se présentent : l'interlocuteur dont l'ethnicité est désignée par l'ethnonyme peut répondre avec le même terme, peu importe l'ethnicité du locuteur original. L'allocutaire peut aussi choisir un terme qui exprime l'ethnicité de l'autre, si celle-ci est différente (cela suppose donc que les partenaires d'interaction se connaissent plus ou moins). Comme troisième possibilité, ces ethnonymes sont souvent employés entre des gens de la même ethnicité. On note aussi que certains termes comme *TARA*, *MBOM*, *MOLA*, *NYANGO*, *SANGO*, *NYAMORO*, entre autres, sont devenus vulgarisés au point où ils ne désignent plus nécessairement l'ethnicité, mais tout simplement la complicité entre les interlocuteurs¹⁰.

En dehors des langues locales, les locuteurs empruntent à l'anglais, au Pidgin English, au Camfranglais et, dans une moindre mesure, à certaines langues étrangères comme le latin, l'espagnol et l'allemand.

3.1.1.2. Emprunts à l'anglais

Plusieurs exemples sont donnés en (5).

- (5) *TEACHER/TICHA* terme générique pour désigner ou interpeler toute personne exerçant la profession d'enseignant (tout niveau confondu).
- BIG* 'grand', terme de déférence envers un aîné ou un interlocuteur au statut social très respecté.
- BOSS* 'patron', terme de déférence envers un chef hiérarchique.

¹⁰Cette vulgarisation s'observe surtout dans le discours des jeunes.

*SISTER/SITA*¹¹ 'sœur', désigne, avec une nuance d'affection ou de respect toute femme plus âgée que l'interlocuteur.

3.1.1.3. Emprunts au camfranglais

Les termes d'adresse provenant du Camfranglais attestent, comme le constate si bien Fosso (1999:178) que cette langue est un :

mélange de langues camerounaises, de français, d'anglais, mais aussi de pidgin, de l'argot des métropoles camerounaises, de latin, d'espagnol, etc., à telle enseigne que le camfranglais devient un terme plutôt commode pour désigner une réalité détonante, difficile à nommer avec pertinence.

Voir aussi Kouega (2003). Les appellatifs provenant du Camfranglais sont tels que présentés en (6).

- | | |
|-----------------------|---|
| (6) <i>CAPO</i> | terme de respect envers un interlocuteur qui est financièrement ou socialement distingué et par conséquent très influent. |
| <i>LA GO</i> | 'la fille', utilisé généralement pour interpeller une fille dont le locuteur ne connaît pas le nom. |
| <i>COMBI/KOMBI</i> | 'mon ami'. |
| <i>(LE) JO</i> | 'mon ami'. |
| <i>COPO</i> | 'mon ami'. |
| <i>YO/YOH/YOYETTE</i> | désigne un jeune garçon ou une jeune fille. |

À cette catégorie s'ajoutent certains termes de parenté nés de la « verlanisation » de leurs équivalents en français standard (7) :

- | | |
|-----------------|---------|
| (7) <i>REME</i> | 'mère' |
| <i>REPE</i> | 'père' |
| <i>RESE</i> | 'sœur' |
| <i>REFRE</i> | 'frère' |

3.1.1.4. Emprunts au pidgin English

Les emprunts au pidgin English ne sont pas nombreux (8).

- | | |
|-----------------|---|
| (8) <i>BO'O</i> | 'mon ami', terme qui s'emploie beaucoup plus en milieu anglophone pour désigner tout interlocuteur avec qui on veut nouer des relations fraternelles. Les locuteurs francophones ont recours à cet appellatif pour désigner ou héler un interlocuteur anglophone et lui témoigner une certaine convivialité sociale. Ce terme s'utilise de plus en plus en milieu francophone ¹² . |
|-----------------|---|

¹¹Il faut noter la différence entre *SITA* et *SŒUR*. Le premier terme s'emploie uniquement, du moins le plus souvent, en situation asymétrique, notamment lorsqu'il y a différence d'âge ou de statut. Ainsi, *SITA* est une marque de respect envers celle qui occupe la position haute. Quant à l'appellatif *SŒUR*, il s'emploie très souvent avec le possessif *ma* (*MA SŒUR*) pour construire la proximité (relation horizontale). Les exemples avec *SŒUR* en fonction verticale existent, mais sont rares.

¹²Il constitue ainsi une des marques de l'influence du pidgin English sur le français au Cameroun. Voir à ce sujet Echu (2003b).

MASSA dérivé des mots anglais *master* 'maitre' et *mister* 'monsieur'. Plusieurs Camerounais anglophones utilisent cette forme allocutive comme marque de fraternité, de solidarité ou de complicité. Les francophones l'utilisent, à leur tour, lorsqu'ils ont affaire à un interlocuteur anglophone.

MBOUT/MBUT/MBOUTMAN/MBOUTOUKOU

'naïf', s'utilise généralement, par les jeunes, comme terme affectueux entre amis ou connaissances. Il est évident que dans ce dernier exemple on a affaire à un emprunt doublé d'une resémantisation (voir la section 3.2).

3.1.1.5. Emprunts à d'autres langues

Citons-en quelques exemples en (9).

- (9) *(LE) MAN* terme allemand ou anglais qui signifie 'l'homme', 'mon gars'.
PATER 'père', *mater* 'mère', termes latins.
OMBRE 'homme' en espagnol.
MACHO 'mère'.
PACHO 'père', termes à consonance espagnole, issus d'une déformation des mots *madre* et *padre*.

3.1.2. Les néologies par dérivation

3.1.2.1. La dérivation impropre ou conversion

Les locuteurs procèdent à la re-catégorisation de certains lexèmes. C'est ainsi que plusieurs adjectifs sont utilisés comme appellatifs. Leurs valeurs pragmatiques sont calquées sur le sens des adjectifs initiaux. Comme exemples on peut citer : *GRAND*, *VIEUX*, *DUR*, *COMPLICE*, *PETIT*, *PUISSANT*. Ces appellatifs (ex. 10) peuvent être précédés du démonstratif *ce* ou du possessif *mon* (indiquant une forte charge affective).

- (10) *(MON) CHER/(MA) CHÈRE* terme utilisé pour désigner ou interpeller un ami ou une connaissance.
COMPLICE appellatif utilisé en milieu jeune pour exprimer la solidarité entre amis ou connaissances. Il est aussi récurrent en milieu universitaire.
(CE) DUR : marque de connivence entre amis ou connaissances, s'utilise généralement avec le démonstratif *ce* dont la valeur affective est évidente.
FATIGUÉE adjectif employé comme terme d'adresse à l'endroit d'une femme enceinte.
GRAND terme de respect à l'endroit d'un interlocuteur plus âgé, connu ou non. Ce terme désigne par extension toute personne pour laquelle le locuteur éprouve du respect ou de l'admiration¹³. L'opposé de ce terme

¹³Le terme *GRAND* s'emploie entre amis du même âge.

d'adresse est *PETIT*, appellatif employé pour désigner, avec une nuance d'affection, un interlocuteur moins âgé ou, dans certains cas, comme marque de mépris à l'égard d'une personne en raison de son statut social.

- (*CE*) *PUISSANT* marque de solidarité en milieu jeune. Il s'emploie aussi avec ou sans le démonstratif *ce*.
- (*MON*) *VIEUX* terme employé pour désigner, avec une nuance de respect, toute personne âgée. Les locuteurs s'en servent aussi pour interpeller un ami ou toute personne avec qui ils partagent une certaine complicité (il est donc synonyme de *COMPLICE*, *CAPO* et *COPS*).

Ces substantifs dérivés d'adjectifs sont nés d'un processus plus complexe que la simple conversion.

Une précision s'impose. En ce qui concerne les termes employés avec le possessif *mon/ma* ou le démonstratif *ce*, il s'agit, dans l'ensemble d'adjectifs qui s'employaient au départ comme qualificateurs des désignatifs affectifs comme « ami » (*MON GRAND/CHER/VIEL/PETIT AMI*) et « homme » (*MON/CE GRAND/PUISSANT/DUR HOMME*). Et puisque l'interprétation de ces désignatifs (« ami » et « homme ») est facilitée par le contexte situationnel, les locuteurs les ont laissés tomber tout en gardant les qualificateurs. Lesquels se sont substantivés pour fonctionner comme hyponymes des noms effacés. Comme l'indiquent Lehmann et Martin-Berthet (2005: 161), ces substantivations se décrivent comme des ellipses.

Certains cas de dérivation impropre sont d'autant plus complexes qu'on a d'abord affaire à un terme d'emprunt comme base de la dérivation. C'est le cas des appellatifs (*MON, MA*) *BIG* 'mon grand' et (*MON*) *MBINDI* 'mon petit'. L'adjectif *big* 'grand' est utilisé comme substantif. Il en va de même pour *mbindi* 'petit' (du douala) qui est employé comme substantif. On remarque ici que les termes *big* et *mbindi* se comportent, sur les plans morphologique et syntaxique, effectivement comme éléments de la langue française. Il est donc évident que *MON/MA BIG* est un calque du terme en français.

La dérivation par troncation

Dérivation régressive Certains appellatifs sont obtenus par une simple suppression du suffixe ou de la dernière syllabe du terme initial (ex. 11).

- | | | | |
|------|---------------------|--------------|---|
| (11) | <i>ASSO/ASS</i> | < associé | 'client, ami'. |
| | <i>BAO</i> | < baobab | personne influente et respectée dans la société. |
| | <i>DOC</i> | < docteur | titulaire d'un doctorat, médecin. |
| | <i>PRÉSI</i> | < président | leader ou président d'une association culturelle ou sportive. |
| | <i>PROF</i> | < professeur | 'enseignant'. |
| | <i>RIGO</i> | < Rigobert | un prénom. |
| | <i>MA CO/MA COO</i> | < ma copine | 'mon amie'. |

Aphérèse Certaines dérivations découlent plutôt de la troncation de la première syllabe du terme initiale (ex. 12).

- (12) *BODI/BODY* < somebody 'mon ami'. On peut aussi citer le cas des appellatifs nés d'un redoublement après troncation : *Jojo* 'Joseph'.

La dérivation suffixale

Les opérations de suffixation attestées sont complexes. Elles ont lieu à partir des noms ou prénoms des interlocuteurs. Les suffixes (dont *-o* et *-ou* sont très présents) expriment une forte charge sentimentale. Mais, comme le montrent les exemples en (13), le procédé de dérivation suffixale masque des opérations encore plus complexes.

- (13) *-o* *BERNARDO* < Bernard
 MARCELO < Marcel
-ot *PIERRO/PIERROT* < Pierre
-son *JACOBSON* < Jacob
-s *ROGERS* < Roger

Ainsi, si les appellatifs indiquent explicitement l'ajout d'un suffixe (ex. 13), les autres appellatifs sont le résultat d'opérations mixtes. C'est le cas avec *POLO* (< Paul) où les locuteurs vont procéder, d'une part à une modification graphique ou vocalique, suivie, d'autre part, d'une ré-suffixation (ex. 14).

- (14) *PAUL* → *POL* → *POL* + *-o* → *POLO*

D'autres appellatifs proviennent d'une double dérivation (ex. 15), celle régressive suivie d'une dérivation suffixale (ré-suffixation après troncation)

- (15) *-ou* *CHANTOU/CHANTOUX* < Chantal
 NADOU < Nadège
 ADOU < Adolphe
-io *SERGIO* < Sergio
-ita *ROSITA* < Rosita
-y *THOMY/TOMY*¹⁴ < Thomas

Citons d'autres exemples avec des suffixes différents (ex. 16) :

- (16) *ANTONIO* < Antoine
 ALINO < Alain
 ATANGO < Atangana
 SAMY < Samuel
 GABY < Gabriel(le)
 PATOU/PATSON < Patrick/Patrice
 JACKSON < Jacques

¹⁴On peut aussi envisager une seule étape. C'est-à-dire que la dernière syllabe du nom a directement subi la modification en *-ouloux*, *-y*, *-io*, etc.

Ces néologies appellatives semblent investies d'une charge affective plus dense que celle véhiculée par les noms ou prénoms initiaux. Raison pour laquelle celles-ci sont beaucoup usitées entre amis.

La double dérivation (régressive et/ou suffixale) peut aussi s'appliquer à certains titres professionnels, termes de parenté ou ethnonymes (ex. 17).

- | | | |
|------|------------------------|------------------------------------|
| (17) | <i>ONCAL/ONCLO</i> | < oncle |
| | <i>COPS/COP'S/COPO</i> | < copain |
| | <i>BAMS/BAMI</i> | < bamiléké |
| | <i>ANGLO</i> | < anglophone |
| | <i>BASSISTE</i> | < bassa |
| | <i>WADJAX</i> | < wadjo (originaire du Grand Nord) |

Nous avons aussi des appellatifs avec des suffixes employés en milieu universitaire (ex. 18).

- | | | |
|------|-------|---|
| (18) | -ette | <i>YOYETTE, MINETTE</i> |
| | -onne | <i>MIGNONNE</i> |
| | -iste | <i>GOMBISTE</i> (< <i>gombo</i> 'fêtard') |

De DOCTEUR à DOCTA : de la néologie en milieu universitaire

Nous nous intéressons plus particulièrement aux termes *DOC* et *DOCTA*, deux variantes de l'appellatif *DOCTEUR*, employés pour désigner ou interpeller les enseignants du supérieur au Cameroun. Rappelons tout d'abord comment ces néologies sont produites. Le terme *DOC* est né d'une dérivation régressive du mot *docteur*. Pour ce qui est de *DOCTA*, on peut supposer qu'il y ait eu troncation du suffixe *-eur*, et ensuite re-suffixation à l'aide de *-a*. Ou alors, le terme *DOCTA* est, selon toute vraisemblance, né d'une alternance syllabique ou d'un glissement phonétique. On pourrait spéculer sur un autre aspect, notamment l'influence de certaines langues camerounaises dans lesquelles le terme d'emprunt *docteur* aurait subi une modification aussi morphologique que sémantique. Ce terme recyclé aurait été, par la suite, prêté au français camerounais.

À travers ces variations morphologiques on peut percevoir plusieurs intentions communicatives. En effet, l'appellatif *DOCTEUR* est, en emploi désignatif et appellatif, récurrent dans les contextes formels. Dans ce cas, ce terme sert à exprimer le respect et indiquer une forme de distance envers un enseignant (titulaire d'un doctorat) (ex. 19).

- (19) Bonjour, *DOCTEUR FARENKIA*. Je voudrais *VOUS* rencontrer.

Les variantes *DOCTA/DOC* sont, quant à elles, utilisées pour exprimer le respect empreint de complicité envers un enseignant avec qui il existe déjà une certaine familiarité. Dans ce contexte l'appellatif *DOCTA* peut s'employer avec ou sans patronyme de l'interlocuteur (ex. 20).

- (20) Bonjour, *DOC!* Est-ce qu'on a cours aujourd'hui, *DOCTA?* Comment allez-*VOUS*, *DOCTA?* Est-ce que je peux passer au bureau *VOUS* voir, *DOCTA?*

L'appellatif standard semble être plus distant que ses variantes argotiques *DOC* et *DOCTA*. Cette variation fonctionnelle expliquerait pourquoi le terme standard s'emploie beaucoup plus avec le nom de famille. Parce que le registre familial marque une relation plus ou moins proche, l'emploi du nom de famille avec les termes *DOC* et *DOCTA* n'est pas fréquent. Aussi les locuteurs utilisent-ils la variante *DOCTA* + *nom de famille* généralement dans l'énonciation délocutive (ex. 21).

- (21) Gars, j'ai vu *DOCTA* Tegua à l'ENS. Il était très frais. *DOCTA* Tagne n'est pas passé en Fac ce matin. Nous n'avons pas vu sa voiture.

Peut-être convient-il de se poser la question sur les autres motivations de ces néologies. C'est alors que l'on pourrait relever ici que les termes *DOC* et *DOCTA* constituent des cas de « coup de force discursif » (Maingueneau 2001:9) opéré par les étudiants. En effet, l'emploi des termes d'adresse à l'égard des enseignants trahit une certaine volonté des étudiants de contourner l'appellatif standard *DOCTEUR* et avec lui d'autres normes communicatives en milieu universitaire camerounais. Dans un contexte institutionnel où le respect du supérieur académique est de rigueur, les étudiants inventent en effet une stratégie pour construire « discursivement » un autre type de rapport marqué plutôt par la complicité, la convivialité, le rapprochement¹⁵.

À travers ces appellatifs argotiques les étudiants accomplissent un renversement et une redéfinition des rapports avec leurs enseignants. Les opérations dérivationnelles observées ne constituent que la manifestation formelle de la distance verticale et horizontale inhérente au terme standard *DOCTEUR*. Mais, il se pose le dilemme de savoir comment négocier une relation plus ou moins proche et égalitaire avec l'enseignant sans donner l'impression de menacer la valeur académique et sociale du supérieur ? Le locuteur se trouve, comme on le voit, dans une situation de « double contrainte ». Les appellatifs créés semblent, à notre avis, formuler le vœu des étudiants de se soustraire au respect des normes trop rigides et de laisser la flexibilité relationnelle s'exprimer pleinement. Il ne s'agit pas, soulignons-le avec véhémence, d'un crime de lèse-majesté. On pourrait, au contraire, y voir un élan affectif et la volonté de donner une teinte « plus conviviale », ou plus camerounaise à l'institution universitaire. On peut donc dire que *DOC* et *DOCTA* veulent dire que « malgré le respect de la valeur académique et sociale de l'enseignant, on aimerait aussi nouer des relations empreintes de convivialité avec celui-ci ».

On notera aussi que les étudiants ont un goût irrésistible pour cette flexibilité appellative au point de donner du *DOCTA* aussi bien à leurs camarades thésards qu'aux étudiants (particulièrement) brillants. Par cette élasticité pragmatique, ces locuteurs entendent construire ou (re-)établir une forme d'égalité symbolique (sur le plan du savoir) avec leurs enseignants. C'est pourquoi la créativité néologique illustrée par *DOC* et *DOCTA* est doublée d'une « démocratisation » des modalités d'emploi de ces titres. En plus, donner du *DOCTA* à un autre étudiant, revient à la

¹⁵Cette interprétation découle de quelques conversations informelles avec nos étudiants de l'Université de Yaoundé I (1997–2003).

valoriser par anticipation, à l'encourager, à formuler le vœu de le voir réussir, pour devenir, un « véritable docta ». Le terme *DOCTA* prend définitivement une forme prophétique.

La néologie par abréviation, acronymie ou siglaison

Cette néologie se manifeste par l'utilisation des lettres ou syllabes initiales des prénoms et noms de l'interlocuteur (ex. 22).

- (22) *E* < Elise
BÉ/BEN < Bernard
JP/JIPÉ < Jean-Paul/Jean-Pierre
JC/JISSÉ < Jean-Claude
JCO < Jean Claude Ottou
*LAPIRO** < Lambo Pierre Roger
KH < Kengne Hélène
*JT** < Johnny Tezano
BAL < Bernard Alphonse Libot
*TOGUY** < Toto Guillaume

*Des noms de célèbres musiciens camerounais.

3.1.3. La néologie par composition ou syntagmation

La première catégorie de néologies par composition regroupe des lexies formées à partir des termes *MONSIEUR*, *MADAME* et leur pendant « camerounisé » *MASSA*. *MONSIEUR* et *MADAME* s'utilisent aussi bien avec les patronymes, les prénoms que les titres professionnels de l'interlocuteur.

La combinaison *MONSIEUR/MADAME* + *patronyme* est employée de façon réciproque comme marque d'un rapport égalitaire entre adultes (connus ou inconnus). Dans les situations asymétriques par contre, le locuteur de rang inférieur a tendance à utiliser *MONSIEUR* en fonction vocative et *MONSIEUR* + *nom* en fonction désignatif (ex. 23).

- (23) Bonjour, *MONSIEUR*, je voudrais voir *MONSIEUR* (Tagne) ; *MADAME* Choupo est arrivée hier soir.

L'appellatif *MONSIEUR/MADAME* + *prénom* marque de respect envers une personne de statut supérieur ou une personne plus âgée (*MONSIEUR PAUL.*) Cette forme d'adresse constitue un compromis entre *MONSIEUR/MADAME*, marqueur de la distance et le *prénom*, indice de familiarité. Autrement dit, la distance véhiculée par l'appellatif *MONSIEUR* est atténuée par l'emploi du prénom.

L'appellatif *MONSIEUR/MADAME* + *titre professionnel* est aussi attesté dans nos exemples. En plus du respect exprimé par *MONSIEUR* ou *MADAME*, ce terme d'adresse valorise l'identité professionnelle de l'interlocuteur (ex. 24).

- (24) *MONSIEUR le professeur*, *MADAME la ministre*, *MONSIEUR le maire*, *MADAME le proviseur*, *MONSIEUR le photographe*, *MONSIEUR le commissaire*, *MONSIEUR le journaliste*.

Un autre procédé de création par composition consiste à utiliser le terme *SANGO/SANGÔ* 'Monsieur' (en bassa et en douala) suivi du titre professionnel de l'interlocuteur, comme le montrent les exemples en (25), tirés de Oyônô Mbia (1971 ; c'est nous qui soulignons).

- (25) a. – *SANGÔ, chef de gare*, savez-vous que mon ami est ici, chez mes parents ?
 – Votre ami ?
 – Mon ami ; vous savez, *MONSIEUR le Président-Directeur-Général*. (p. 27)
- b. – *SANGÔ, chef de gare*, oubliez-vous donc que les voyageurs sont administrés aussi longtemps qu'ils se trouvent dans les limites de votre gare ? Forcez-les à se tenir, comment voulez-vous qu'ils le fassent si vous ne les obligez pas à vous obéir ? Demain surtout, dites-leur de se mettre en rang devant le guichet, comme on le fait dans les grandes villes où ils ont des gendarmes ! (p. 29)

Quant à la forme *MASSA + nom/prénom*, elle frappe souvent par la « camerounisation » du nom ou du prénom ne laisse guère indifférent. Cet appellatif est très utilisé dans les régions de l'Ouest, du Nord-Ouest et du Sud-Ouest (ex. 26) :

- (26) Monsieur Jean → *MASSA Jean*
 Monsieur Joseph → *MASSA Yo*
 Monsieur Jacob → *MASSA Yacob*

La deuxième catégorie est constituée de lexies nées des combinaisons suivantes (ex. 27) :

- (27) a. *Adjectif + substantif* :
- | | | | |
|----------------------------------|--------------------|--------------------|-------------------------------|
| <i>VIEUX FRÈRE</i> ¹⁶ | <i>CHER AMI</i> | <i>GRAND ONCLE</i> | <i>GRANDE SŒUR</i> |
| <i>GRAND COPO</i> | <i>PETIT FRÈRE</i> | <i>GRAND FRÈRE</i> | <i>BIG RÉSÉ (grande sœur)</i> |
| <i>BIG MAMI (grand-mère)</i> | | | |
- b. *Adjectif possessif (1ère personne du singulier) + substantif* :
- | | | | | |
|-------------------|--------------------|---------------------|-----------------|------------------|
| <i>MON GARS</i> | <i>MON AMI</i> | <i>MON CHER</i> | <i>MA CHÈRE</i> | <i>MA SŒUR</i> |
| <i>MON TYPE</i> | <i>MON POTE</i> | <i>MON COTA</i> | <i>MON CHOU</i> | <i>MON LAPIN</i> |
| <i>MA PUPILLE</i> | <i>MON GRAND</i> | <i>MON COMPLICE</i> | <i>MA PUCE</i> | <i>MON BÉBÉ</i> |
| <i>MON PETIT</i> | <i>MON POUSSIN</i> | <i>MON MBINDI</i> | <i>MA COO</i> | |
- c. *Démonstratif (ce/cet)/article défini + substantif* :
- | | | | | |
|------------------|----------------|----------------------------|-------------------------|---------------|
| <i>CE GARS</i> | <i>CE DUR</i> | <i>CE PUISSANT</i> | <i>CET HOMME</i> | <i>LE MAN</i> |
| <i>LA MÈRE</i> | <i>LE PÈRE</i> | <i>LA MOUNA 'la fille'</i> | <i>LA GO 'la fille'</i> | <i>LE JO</i> |
| <i>LE/LA BIG</i> | | | | |

Comme troisième groupe, on peut citer les termes d'adresse complexes (syntagme) dont la base est constituée par les termes *PERE* et *MERE* (ex. 28) :

- (28) a. *LE PÈRE/PAPA de + prenom* du fils aîné/de l'un des fils ou de la fille aînée/de l'une des filles de l'interlocuteur :
Bonjour, LE PERE de Paul

¹⁶Paradoxalement, on ne dit pas *vieille sœur*. Par contre, *ma vieille* est attestée dans notre corpus.

- b. *LA MÈRE/MAMAN* de + prénom du fils aîné/de l'un des fils ou de la fille aînée/de l'une des filles de l'interlocuteur :

*Bonjour, LA MERE de Sonia*¹⁷

Généralement employées, en fonction désignative et appellative, par les enfants, ces néologies indiquent non seulement le respect envers les « parents sociaux », mais ces termes connotent aussi un certain degré de familiarité, née des rapports de voisinage. Le locuteur indique par-là qu'il sait que son allocutaire a un fils qui s'appelle Paul ou une fille qui se nomme Sonia.

Une autre forme de néologie appellative par composition est l'exemple *TATA VOISINE*. C'est un mode d'adresse utilisé par les enfants qui s'adressent à leurs voisines. Le premier élément *TATA* est la marque de respect dû à la différence d'âge et le deuxième terme *VOISINE* exprime un profond degré de familiarité ou de connivence née du (bon) voisinage. Le même procédé s'observe avec l'appellatif *TONTON CHAPEAU* : il s'agit d'un terme d'adresse utilisé (d'abord par les connaissances et puis par les clients) pour désigner un interlocuteur vendeur de chapeaux au marché central à Yaoundé. On peut aussi citer *CHÉRIE/CHÉRI COCO*, appellatif employé pour exprime des sentiments affectueux à l'égard de celle ou de celui que l'on « aime ». Les appellatifs comme *NYANGA BOY* 'garçon élégant' et *DINGA MAN* 'homme de la guitare' relèvent de la composition et de l'emprunt (aux langues locales et à l'anglais).

3.2. Les néologies sémantiques

3.2.1. Glissement de sens ou de champ lexical

Pour créer de nouveaux appellatifs, les locuteurs peuvent procéder à une adaptation sémantique d'un terme existant en français central. Un glissement sémantique se produit, c'est-à-dire, le terme emprunté au français central acquiert une signification (en français camerounais) différente de celle de la langue prêteuse (français standard) (ex. 29) :

- (29) *CHEF* cet appellatif désigne, avec une nuance de déférence doublée de peur, tout agent de maintien de l'ordre public (police, gendarmerie, etc.) généralement désigné par la périphrase « l'homme en tenue¹⁸ »
L'HOMME terme amical utilisé en milieu jeune : *C'est comment non, L'HOMME ?*

On peut aussi citer plusieurs appellatifs qui empruntent au vocabulaire associatif et/ou guerrier. Comme néologies par changement de champ lexical, citons quelques exemples en (30).

¹⁷Comme les exemples l'indiquent, il s'agit d'un emploi vocatif/appellatif d'un groupe nominal en français. C'est en ce sens qu'il constitue une « néologie appellative », notamment un emploi nouveau d'un terme qui existe déjà. La fonction désignative de ce groupe nominal est aussi attestée : *J'ai vu le père de Paul/la mère de Sonia au marché.*

¹⁸Un autre exemple de néologie sémantique.

- (30) *ATTAQUANT* terme employé essentiellement dans certains milieux professionnels (conducteurs de taxi, ouvriers, etc.) pour désigner un membre de la communauté professionnelle.
- COMBATTANT* appellatif utilisé sur le campus universitaire pour désigner un autre étudiant et faire allusion au « combat quotidien » des étudiants pour la défense de leurs droits.
- JOUEUR* employé en milieu jeune pour exprimer la complicité ou la solidarité, l'appartenance à une communauté précise.
- MEMBRE* terme employé en milieu estudiantin ou dans certains milieux professionnels (chauffeurs de taxi, vendeurs à la sauvette) pour marquer un certain degré de complicité.

Nous avons aussi les appellatifs tels que *PAPA* et *MAMA* (à ne pas confondre avec les termes de parenté) qui sont dotés de marques prosodiques particulières¹⁹ (ex. 31) :

- (31) *PAPA* (pápà) terme d'amitié ou de convivialité : « mon gars, mon ami ».
MAMA (mámà) terme d'amitié ou de convivialité : « mon amie ».

On remarquera que cette opération de re-sémantisation concerne aussi les appellatifs dits affectueux et intimes comme *MON NOUNOUS*, *MON LAPIN*, *MON CHOU*, etc.

La reconversion sémantique est aussi marquée par l'emploi des lexies à connotation négative aux fins hypocoristiques (ex. 32) :

- (32) *LAID-TYPE* *MALHONNETE*
MERCENAIRE *FAUX-TYPE* (néologie par composition)

Ces appellatifs s'utilisent, faut-il le souligner, entre amis. Dans ce cas, « le sens intrinsèque est de peu de poids conversationnel : c'est *le consensus discursif construit* entre les amis [...] qui *régle le sémantisme du mot*, et désamorce complètement sa charge illocutoire habituelle » (Rosier et Ernotte 2000:18; italiques et gras dans le texte).

Il faut y ajouter les titres honorifiques comme *EXCELLENCE*, *PRESI*, *DG*, *SA MAJESTE*. Le glissement de champ lexical dont ils font l'objet illustre « la boulimie de titres de notabilité et d'honneurs ». Dans un article intitulé « Prési », le journal camerounais, *Mutations* du 24 janvier 2005, décrit et décrit ce phénomène qui se trouve être un aspect saillant de l'ethos communicatif camerounais caractérisé par l'excès de politesse en situation asymétrique (voir à ce sujet Mulo Farenkia 2008a:18–20).

À côté de ces nouvelles majesté [sic], vivent ces *EXCELLENCES* qui ne sont plus données uniquement aux diplomates de carrière, au Minrext [Ministre des Relations Extérieures] ou au Chef de l'État comme le veut l'usage. Puisque tous les ministres en reçoivent, au même titre que les grands patrons d'entreprises et ces personnalités qu'on appelle ainsi en signe d'un respect aussi hypocrite que celui

¹⁹Ces items peuvent s'utiliser comme interjection (pour exprimer l'étonnement). Dans ce cas, ils se prononcent comme suit : *páápà*, *mámámà* (ça alors !)

qu'on donne à cette foulditude de présidents, pauvres et riches, à la tête d'associations villageoises et de projets sans lendemain, d'organisations sans membres ou de fortunes récemment acquises. Comme le cas des *MAJESTÉS* et des *EXCELLENCES*, le *PRÉSIDENT* qu'on donne à une personne est souvent une marque d'allégeance. En devenant *PRÉSI*, il dépasse ce cadre pour épouser un autre : celui de ce monde où le démuni se rabaisse devant le frère, l'ami ou le cousin, avec l'espoir qu'en retour, le bienheureux souvent fauché lui-même, « fera un geste ».

3.2.2. L'extension sémantique

Nous avons en premier lieu le domaine de la parenté qui regorge de plusieurs exemples relatifs à la refonte sémantique des appellatifs y afférents. L'extension sémantique est dictée par une culture locale dans laquelle la parenté relève autant du biologique que du social. Ainsi, Tabi-Manga (1993:42) a raison de dire que :

les mots comme *père*, *mère*, *sœur* et *cousin*, connaissent en français d'Afrique un déplacement sémantique qui contraste avec l'acception couramment admise en français central. Le *père* n'est plus exclusivement celui qui a engendré, qui a donné naissance à un ou plusieurs enfants. Outre ce sème, le mot *père* en français d'Afrique désigne l'oncle paternel [...] et plus extensivement tout homme de la génération du père, plus âgé, que l'on respecte. Le fonctionnement de *frère* est analogue à celui de *père* et de *mère*. Sous la pression des réalités socioculturelles, *frère* ne désigne plus uniquement celui qui est né des mêmes parents, mais aussi le cousin et par extension tout individu mâle de la même famille, tout homme, de même génération, avec lequel on se sent des liens communs (ethnie, pays, race, clan, tribu).

On pourrait illustrer cela à l'aide de cet extrait (ex. 33) de *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixte Beyala (1987:14–15), présentant Ateba qui s'insurge contre l'énoncé *Ta mère m'a dit ...* de Jean et (surtout) l'échange plein de sarcasme qui en résulte.

(33) Ada n'est pas ma mère. Elle est ma tante.

Tiens ! Encore une qui parle comme les Occidentaux !

J'aurais pourtant juré que tu étais une de ces jeunes filles bien élevées qui se font si rares de nos jours. Visiblement je me suis trompé. Que Madame veuille donc m'excuser. [...]

Comment devrait-on vous appeler ? Madame tout court ou Madame la Blanche ?

Ni l'un ni l'autre. Mais sachez qu'on ne vit pas et qu'on ne meurt pas à la place des autres.

Garce !

Je garde mon identité.

Peux-tu me dire la différence qu'il y a entre ta tante et ta mère ? Peut-être est-ce parce que l'une t'a portée dans son ventre et l'autre pas ?

Peut-être ...

Salope ! Laisser tomber ses valeurs ... Qu'as-tu de plus à adopter la pensée européenne, hein ?

Peut-être quand les Blancs nous anéantiront, alors réagiras-tu ?

Peut-être.

Jean défend, comme on peut le constater, sa/la perception (africaine) de la parenté, basée non seulement sur le biologique, mais aussi et surtout sur le social. C'est ainsi qu'il place les termes *mère* et *tante* dans une relation de synonymie et reproche à sa partenaire d'interaction de leur assigner deux connotations sociales distinctes. L'extension sémantique est calquée sur les langues et cultures locales. En général, les termes de parenté les plus usités sont présentés en (34).

(34)	<i>COUSIN</i>	<i>GRAND FRÈRE/GRANDE SŒUR</i>	<i>LA MÈRE/MAMAN</i>
	<i>LE PÈRE/PAPA</i>	<i>MA FILLE</i>	<i>MA SŒUR</i>
	<i>MON FILS</i>	<i>MON FRÈRE</i>	<i>MON BEAU</i>
	<i>TANTE</i>	<i>TATA/TANTINE</i>	<i>TONTON²⁰</i>

L'extension sémantique s'observe aussi avec certains termes de déférence (ex. 35) :

(35)	<i>PATRON</i>	dans le cadre professionnel, ce terme exprime le respect à l'endroit de l'employeur, du chef hiérarchique direct ou de toute personne de la hiérarchie. Cet appellatif désigne aussi toute personne nantie, respectable, influente, susceptible d'apporter une aide financière. C'est donc un terme de déférence avec une forte intention de flatterie intéressée. Il s'utilise dans ce contexte aussi bien à l'égard des connaissances qu'au profit de ceux qu'on rencontre pour la première fois : « Bonjour <i>PATRON</i> , lancez-moi une pièce ! »
------	---------------	---

DOC/DOCTA en dehors de ses emplois en milieu universitaire, ce terme désigne un médecin, un infirmier et souvent un spécialiste de la médecine traditionnelle.

Le terme *homonyme* est un autre exemple d'extension sémantique. Il désigne les interlocuteurs qui portent le même patronyme ou prénom que le locuteur (appartenance à un groupe), ainsi que ceux qui n'ont pas le même nom (symbole de convivialité). Il en est de même du terme *TARA* (emprunt aux langues ewondo et bulu) dont le sens initial est « père ». En français camerounais, *tara* désigne, en milieu jeune, plutôt, un ami ou une connaissance. Cela s'applique aussi à l'appellatif *MOLA* qui signifie « monsieur » en duala, mais est aussi employé pour héler un ami ou un interlocuteur de la même tranche d'âge.

3.2.3. Les néologies par métaphore

Le locuteur crée un sens figuré à partir du sens initial d'un mot. Le terme *BAO* (< *baobab*) en est un exemple très répandu : cet appellatif métaphorique (en référence à ce grand arbre de savane à fruits et au tronc très épais) est utilisé pour s'adresser à toute personne que l'on respecte ou que l'on estime beaucoup. L'emploi de ce terme est récurrent de nos jours en milieu jeune (élèves, étudiants, jeunes diplômés, etc.).

Les néologies par métaphore occupent, comme marques de grande affection, une place importante dans la communication amoureuse. Le message véhiculé par

²⁰Pour une description détaillée des valeurs pragmatiques de ces termes de parenté voir Mulo Farenkia (2006 et 2007).

ces appellatifs affectueux se résume en termes de « préciosité » de l'interlocuteur et/ou de la relation. C'est-à-dire, en s'adressant à l'allocutaire, celui/celle qui parle ou écrit, dit à travers l'appellatif métaphorique comment il/elle perçoit l'autre. Les items usités sont donc des indices de contextualisation qui permettent d'évaluer de manière rétrospective la relation entre les interlocuteurs ou, dans une perspective prospective, le rapport qu'on entend nouer avec l'autre (ex. 36).

- (36) *MA PUPILLE* au sens de « bien aimé(e) », « chère/cher », « indispensable »
comme la prune des yeux.
MON NOUNOUS au sens de « nourrice » de « nourricier », d'« ange-gardien ».
MON BÉBÉ au sens hypocoristique de celui ou celle qu'on adore et que l'on aime/aimerait bien cajoler.
MON ANGE au sens de protecteur.
BIJOU précieux, agréable à regarder, à conserver jalousement.

D'autres exemples de néologies appellatives en contexte intime sont : *BOUQUET*, *TRÉSOR*, *MA ROSE*, *MON CŒUR*, *MON POUSSIN*²¹.

3.2.4. Les néologies par métonymie

Il arrive aussi que le nom de la ville ou du village dont l'interlocuteur est originaire soit utilisé pour l'apostropher. La valeur pragmatique de l'appellatif ainsi créé ne peut être cernée sans connaître l'arrière-plan des représentations sociales et géopolitiques au Cameroun. L'exemple le plus récurrent est celui de l'appellatif *BAMENDA/BAMENDA BOY* qui est employé pour désigner la plupart Camerounais anglophones (la supposition est ici faite que ceux-ci viendraient d'une même région dont la ville de Bamenda est le point de référence).

3.2.5. Le « catalogage » comme exemple de néologie par métonymie

Par le terme de « catalogage », nous désignons avec Dimachki et Hmed (2002:5) un procédé appellatif qui « consiste à désigner la personne à qui l'on s'adresse en référence à quelque chose qu'elle fait, qu'elle vend ou tout simplement à la situation dans laquelle elle se trouve ». Le catalogage consiste, dans les contextes qui suivent à un transfert « de l'action sur l'agent » (Charaudeau et Maingueneau 2002:380), à un transfert d'une caractéristique (physique, vestimentaire, etc.) sur l'agent. Il s'agit donc d'une néologie par métonymie.

Dans les petits commerces, par exemple, la formule employée pour s'adresser au vendeur ou à la vendeuse est généralement le nom du produit que l'interlocuteur vend (*banane, orange, savon, tomates, beignets*, etc.). Cette forme de catalogage

²¹ En dehors du terme *MON NOUNOUS*, les autres appellatifs de cette section ne sont pas des néologies proprement dites, puisque ces termes sont attestés en français central. Toutefois, on peut spéculer sur une différence éventuelle par rapport aux conditions d'emploi au Cameroun et en France. Nos observations quotidiennes montrent que ces termes s'utilisent aussi bien en contextes intimes qu'envers des personnes inconnues (intimité souhaitée ou simulée).

est prisée dans le commerce ambulante où elle remplace des formulations plus complexes (ex. 37) :

- (37) *BANANE*²² « On t'appelle. »
ORANGE « Tu as la monnaie de mille francs ? »

Le titre de la profession exercée par l'interlocuteur peut aussi être utilisé comme appellatif : *ÉLECTRICIEN*, *PLOMBIER*, *PHOTOGRAPHE*, *MAÇON*, *TEACHER/TICHA* (terme générique pour désigner les enseignants), *DOCTA* (terme générique pour désigner les médecins, les infirmiers et même les vendeurs ambulants de médicaments, etc.), *CHAUFFEUR* (conducteur de taxis ou d'autobus)²³. Voici par exemple comment l'auteur du roman *Temps de chien* (Nganang 2001:225, 228) fait appeler le vendeur de bouteilles :

*ONE BOTRE*²⁴, tu as un chien déjà maintenant ? [...] *ONE BOTRE*, tu parles déjà avec ton chien ?

Certaines caractéristiques (physiques ou vestimentaires) peuvent fonctionner comme appellatifs : La tenue vestimentaire peut servir comme référence (*TRICOT ROUGE*, *CHAPEAU NOIR*, etc.). Les caractéristiques physiques permanentes ou passagères peuvent inspirer le locuteur dans sa démarche. C'est ainsi qu'on entend régulièrement les appellatifs comme *FATIGUÉE* (à l'endroit des femmes enceintes dont on suppose que la grossesse implique des efforts physiques considérables), *GROS* (envers toute personne qui a de l'embonpoint). Pour interpeller une personne de teint (très) claire, les locuteurs ont le choix entre plusieurs appellatifs : En dehors du terme *LE BLANC* du français central qui a subi une modification par traduction, les locuteurs se servent des langues autochtones et des parlers hybrides. Les néologies en (37) se situent sur un double plan morphologique (emprunt) et sémantique (catalogage).

- (38) *MEKAT* 'le blanc' (en langue medoumba) (Kouega 2003:517)
TANGAN 'le blanc' (en langues bété)
WAT < anglais *white* ; un terme qui a subi une première dérivation par permutation vocalique pour fonctionner comme un mot du cam-franglais.

Il convient de préciser que le prestige social d'une profession ainsi que la valeur symbolique accordée à une caractéristique physique influent sur l'interprétation de l'appellatif usité. Le « catalogage » est donc une néologie appellative « à double tranchant » (Dimachki et Hmed 2002:6).

²²L'appellatif peut s'interpréter dans certains cas comme une requête (implicite) du produit. C'est-à-dire, le terme fonctionne comme substitut des énoncés suivants : *Viens/venez me montrer tes/vos bananes ! / Je voudrais quelques bananes. / Donnez-moi quelques bananes.*

²³Il arrive souvent que le nom de la profession soit précédé de l'appellatif *MONSIEUR* : *MONSIEUR le chauffeur*, *MONSIEUR le photographe*.

²⁴L'appellatif *BOTRÈ* est un dérivé du mot anglais *bottle* 'bouteille'.

4. CONCLUSION

On peut conclure que les locuteurs recourent à plusieurs néologies appellatives pour combler le manque en ressources adéquates dans le système d'adresse français. Les néologies que nous avons recensées peuvent être ramenées aux deux types fondamentaux : néologies de forme et néologies sémantiques. Si les néologies morphologiques s'appuient sur la compétence grammaticale du français central (dérivation, composition, etc.), les néologies sémantiques, marquées surtout par la re-fonte sémantique des termes français, la métaphorisation et le recours aux transferts culturels, s'inspirent des savoirs culturels, contextuels et sociolinguistiques. Autant l'énonciation allocutive telle qu'elle se dégage de nos analyses, constitue un lieu d'inscription de la vitalité du français au Cameroun, autant l'exubérance des néologies sémantiques témoignent de la conception camerounaise des rapports sociaux ; laquelle conception exige, pour être cernée, une pluralité de compétences. C'est dans ce sens que les néologies appellatives constituent un défi permanent pour la production et la réception des discours écrits et oraux en contextes interculturels.

RÉFÉRENCES

- Besch, W. 1998. *Duzen, Siezen, Titulieren. Zur Anrede im Deutschen heute und gestern*. Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht.
- Beyala, C. 1987. *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris : Éditions Stock.
- Biloua, E. 2003. L'influence du français sur l'anglais camerounais. *SudLangues* 2 (juin), 120–135. Disponible à : www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-48.pdf. Consulté le 10 janvier 2007.
- Biloua, E. 2006. De la néologie sémantique dans les productions littéraires africaines francophones. *SudLangues* 6 (juin), 107–137. Disponible à : www.sudlangues.sn/IMG/pdf/doc-136.pdf. Consulté le 20 avril 2007.
- Bitjaa Kody, Z.D. 2000. Théorie de l'emprunt à une langue minoritaire : le cas des emprunts du français aux langues africaines. In *Contacts de langues et identités culturelles : perspectives lexicographiques. Actes des quatrième journées scientifiques du réseau « Étude du français en francophonie »*, dir. D. Latin et C. Poirier, 259–268. Québec, Presses de l'Université Laval.
- Brown, R. et A. Gilman. 1960. The pronouns of power and solidarity. In *Style in language*, ed. Th.A. Sebeok, 253–276. Cambridge, MA : MIT Press.
- Charaudeau, P. 2005. *Le discours politique : les masques du pouvoir*. Paris : Vuibert.
- Charaudeau, P. et D. Maingueneau. dir. 2002. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Coffen, B. 2002. *Histoire culturelle des pronoms d'adresse : vers une typologie des systèmes allocutoires dans les langues romanes*. Paris : Honoré de Champion.
- Dassi, E. 2003. Question de sémantique : de la néologie autour de la téléphonie au Cameroun. *SudLangues* 2 (juin), 21–32. Disponible à : www.sudlangues.sn.

- sn/IMG/pdf/doc-41.pdf. Consulté le 10 janvier 2007.
- Dimachki, L. et N. Hmed. 2002. « Bonjour madame ! », « Bonjour mon frère ! ». Le système des termes d'adresse dans les interactions verbales en France, au Liban et en Tunisie. *Actes du VIIIème congrès de l'Association pour la recherche interculturelle (ARIC)*. Université de Genève, 25–28 septembre. Disponible à : www.unige.ch/fapse/SSE/groups/aric/Textes/Dimachki.pdf. Consulté le 15 mai 2007.
- Dostie, G. 2001. La gradation du sens et ses traces morphologiques et syntaxiques : considérations sur la (poly)pragmatisation. In *Grammaticalisation*, vol. 2 : *Concepts et cas*, dir. G. Col et G. Roulland, 61–91. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Dubois, J. M. Giacomo, L. Guespin, J.B. Marcellesi et J.-P. Mevel. 1973. *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse.
- Echu, G. 2003a. Multilingualism as a resource : The lexical appropriation of Cameroon indigenous languages by English and French. *TRANS : Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften* 13/2002. Disponible à : www.inst.at/trans/13Nr/echu13.htm. Consulté le 25 juin 2007.
- Echu, G. 2003b. *Influence of Cameroon Pidgin English on the linguistic and cultural development of the French language*. IULC Working Papers Online, vol. 3. Disponible à : <https://www.indiana.edu/~iulcwp/abstracts.cgi?which=3>. Consulté le 25 juin 2007.
- Fosso (1999). Le Camfranglais : une praxéogénie complexe et iconoclaste. In *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie*, dir. G. Mendo Ze, 178–194. Paris : Publisud.
- Gardner-Chloros, P. 1991. Ni tu ni vous : principes et paradoxes dans l'emploi des pronoms d'allocution en français contemporain. *Journal of French Language Studies* 1:139–155.
- Kadzadej, B. 2003. Anrede- und Grußformen im Deutschen und Albanischen (kontrastiver Vergleich). Thèse de doctorat, Université Justus-Liebig Gießen.
- Kasai, Y. 2002. *Das System der Selbstbezeichnungen, Anredeformen und Drittbezeichnungen auf dem Hintergrund der sozialen Beziehungen : Ein deutsch-japanischer Sprachvergleich*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1992. *Les interactions verbales*, t. 2. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Kouega, J.-P. 1998. Loans from some indigenous languages in Cameroon English. *Alizes*, University of Reunion, No. 16:100–111. Disponible à : www2.univ-reunion.fr/~ageof/text/74c21e88-253.html. Consulté le 15 mai 2007.
- Kouega, J.-P. 2003. Word formative processes in Camfranglais. *World Englishes* 22:511–538.
- Lehman, A. et F. Martin-Berthet, F. 2005. *Introduction à la lexicologie : sémantique et morphologie*. Paris : Armand Colin.

- Mangueneau, D. 2001. *Pragmatique pour le discours littéraire*. Paris : Nathan/HER.
- Mbassi, B. 2006. Le français entre mimesis et poesis dans le théâtre camerounais : des actes de langage esthétique. *Ethiopiennes* 76. Disponible à : www.refer.sn/ethiopiennes/article.php?id_article=1501. Consulté le 15 2007.
- Mulo Farenkia, B. 2006. Des termes d'adresse au dialogue interculturel en français parlé au Cameroun. *TRANS : Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, no. 16/2005. Disponible à : www.inst.at/trans/16Nr/01_5/farenkia16.htm. Consulté le 25 mai 2007.
- Mulo Farenkia, B. 2007. Appellatifs et stratégies de politesse à la camerounaise. *PhiN : Philologie im Netz*, no. 41, 21–42. Disponible à : web.fu-berlin.de/phin/phin41/p41t2.htm. Consulté le 16 juillet 2007.
- Mulo Farenkia, B. 2008a. Comprendre l'ethos communicatif camerounais. In *De la politesse linguistique au Cameroun*, dir. B. Mulo Farenkia, 11–29. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Mulo Farenkia, B., éd. 2008b. *De la politesse linguistique au Cameroun/Linguistic politeness in Cameroon*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Mutations*. Quotidien du 24 janvier 2005, Yaoundé.
- Nganang, P. 2001. *Temps de chien*. Paris : Le Serpent à plumes.
- Ogunene Essono, L. M. 1995. Problématique de l'argumentation dans Cameroun Tribune : l'exemple de l'énumération. *Fréquence sud* 11, Yaoundé ESSTI:161–186.
- Oyôndô Mbia, G. 1971. *Chroniques de Mvoutessi* 1. Yaoundé : Éditions CLE.
- Pires, Mat. 2004. Usages et stratégies de tutoiement dans l'écrit public. *Langage et Société* 108:27–56.
- Rodríguez Somolinos, A. 2003. Un marqueur discursif du français parlé : écoute ou l'appel à la raison. *Thélème, Revista Complutense de Estudios Franceses* (número extraordinario), 71–83. Disponible à : www.ucm.es/BUCEM/revistas/fl1/11399368/articulos/THEL0303220071A.PDF. Consulté le 25 mai 2007.
- Rosier, L. et Ph. Ernotte. 2000. *Le lexique clandestin : la dynamique des insultes et appellatifs à Bruxelles*. Bruxelles : De Boeck Duclot.
- Sifianou, M. 1999. *Politeness phenomena in England and Greece : A cross-cultural perspective*. Oxford : Oxford University Press.
- Tabi-Manga, J. 1993. Modèles socioculturels et nomenclatures. In *Inventaire des usages de la francophonie : nomenclatures et méthodologies*, dir. AUPELF-UREF, 37–46. Paris : John Libbey Eurotext.
- Tsofack, J.-B. 2002. Sémio-stylistique des stratégies discursives dans la publicité au Cameroun. Thèse de doctorat, Université Marc Bloch – Strasbourg II.
- Winter, W. ed. 1984. *Anredeverhalten*. Tübingen : Gunter Narr Verlag,